



Immunité et résistance

Ce sujet m'interpelle particulièrement, du fait qu'en tant que médecin, je suis quotidiennement confrontée à ce genre de problème. Du temps où je ne disposais que d'une formation allopathique classique, je n'avais que les yeux pour pleurer. Fort heureusement, la pratique des médecines énergétiques (homéopathie, fleurs de Bach, qui sont très complémentaires, utilisant les plantes, l'énergétique chinoise et la médecine Ayurvédique d'autre part, expressions des médecines orientales donc millénaires, traduisant la sagesse des chinois et celle de l'Inde) m'a permis de ne pas rester les bras ballants, sans défense devant les cas résistants aux traitements classiques. Nous ne sommes pas égaux, face à la maladie : il y a ceux qui passent à travers toutes les épidémies et les autres, qui "chopent" tout ce qui traîne. C'est bien qu'ils ne sont pas dotés de la même immunité et que leurs résistances sont inégales.

Lors de mes études, j'ai beaucoup pratiqué les services de pédiatrie, mais lorsque je me suis installée, je me suis associée à une pédiatre et un médecin homme, de sorte que j'ai "écopé" des problèmes féminins, ce fut ma première adaptation, changement radical par rapport à ce que j'avais envisagé de mettre en place. Au bout de dix ans d'exercice, je commençais à me gratter la tête, me demandant comment j'allais pouvoir aider ces femmes à venir à bout de leurs mycoses récidivantes, de leur syndrome prémenstruel leur minant la vie quinze jours par mois. Et comment éviter la "déprime" aux changements de saison, etc. L'étude de ces médecines énergétiques fut un virage à 90 degrés qui me per-

mit de rectifier le tir, je me plongeai dans les méandres de la sensibilité féminine, ce qui me permit, par la même occasion, de développer la mienne.

Commençons donc par définir ce dont nous allons tenter de débattre.

QU'EST-CE QUE L'IMMUNITÉ?

C'est la réponse, résistance naturelle ou acquise, cela dépend, de l'organisme vivant à un agent agressif, toxique, ou infectieux, style microbe, virus, vaccin, pensée morbide, alimentation polluée, bref, vous avez compris que l'immunité consiste, pour un organisme sain au départ, à se carapacer vis à vis de "l'agresseur" tel qu'il a été défini plus haut. Le système immunitaire est destiné à maintenir la cohérence de l'individu, il est donc basé sur le principe de la reconnaissance du *soi* et du *non-soi*. Ce système est capable de faire le tri, reconnaissant ce qui appartient à l'organisme (*le soi*), pendant qu'un autre système reconnaît ce qui lui est étranger (*le non-soi*) résiste et le rejette par le biais de réactions spécifiques antigènes (ce qui nous "gène" au plus profond de nous-mêmes, c'est le *non-soi*) et anticorps (ce que nous avons développé au plus profond de nous mêmes, faisant "corps" avec notre carcasse). Cette protection, qui peut encore être nommée résistance naturelle, est essentiellement assumée par le foie (assistée de la foi ?) notre organe filtre par excellence, ne laissant pas passer dans l'organisme toute spoliation traînant à tout bout de champ.

L'homme, en effet, se situe entre ciel et terre, les pieds ancrés dans le sol et la tête se rapprochant du ciel et des nuages, il fait le lien entre les deux éléments et ses organes lui permettent de résister aux influences contradictoires et complémentaires de la terre et du ciel. En première partie de vie, le petit d'homme naît, est relié à sa mère mais aussi à la terre-mère qui lui apportent le matériau afin qu'il se construise un corps physique de la meilleure qualité possible, c'est la période de matérialisation, de croissance, il déambule d'abord à quatre pattes, puis, gardant les pieds sur terre, il va avancer, faisant face avec plus ou moins de bonheur aux agressions qui ne vont pas manquer de se succéder, c'est la

période d'apprentissage, et, lorsqu'il aura atteint l'âge adulte, période de maturité, il s'élèvera vers le ciel, jetant du lest par rapport à son ancrage à la terre, renonçant à résister à la pression terrestre pour se spiritualiser et devenir "un vieux sage", voici venue la période du bilan.

Nous ne naissons pas tous égaux face aux agressions de la vie : nous sommes en cela aidés par notre système de régulation glandulaire qui joue les thermostats par rapport à l'environnement, nous permettant de résister de manière efficace aux aléas de la vie.

Les glandes surrénales, qui coiffent les reins (comme leur nom l'indique) sécrètent des hormones qui nous permettent de parer immédiatement au stress, ce sont l'adrénaline, la nor-adrénaline (qui nous évite de perdre le nord) le cortisol (dérivé de la cortisone). Vous comprenez ainsi que l'usage intempestif et abusif de dérivés cortisonés pour la moindre sinusite ou toux allergique affaiblit ces glandes, réputées pour donner la force, les "reins solides" et que le capital immunité s'en prend un coup sur la cafetière.

Les ovaires sécrètent des hormones nous permettant d'affirmer notre féminité, notre capacité à nous réaliser en tant que femme et mère, révélant toute notre sensibilité qui se fait jour bien sûr, lorsque l'enfant paraît, mais aussi dans cette période prémenstruelle où nous nous révélons si lunatiques (nous sommes sous l'influence de la lune) oscillant entre le déchaînement, la colère, ou l'anéantissement le plus complet. Vous voyez d'ici les effets pervers de la pilule anticonceptionnelle qui, "mettant au repos les ovaires", nous met sur la touche de ce que nous pouvons ressentir. Le pire, c'est qu'avec ces foutus T.H.S. (trad. : traitements hormonaux substitutifs), nous sommes, une fois de plus, tenues à l'abri (défense) de notre ressenti, nous coupant de ce mûrissement qui fait partie de la vie : nous ne voulons pas avoir l'air d'une vieille pomme d'api toute ridée, mais savoureuse, nous transmettant son vécu, fait d'expériences diverses et variées, alors nous nous faisons faire des injections de collagène, des liftings, de même qu'actuellement, les pommes, pour avoir l'air bien appétissantes de l'extérieur, subissent des traitements chimiques leur rendant les joues bien rouges. Mais lorsque nous croquons ce type de

pomme, nous la recrachons aussitôt, ayant le sentiment de “bouffer un produit insipide, artificiel, mort”, bref, une “merde”. Et les vieilles pommes ridées, même si elles ont tendance à se ratatiner un brin, ne seront pas atteintes de décalcification si elles prennent la peine de faire de l’exercice physique régulièrement, se balançant régulièrement sur leur branche, au gré du vent, comme sur un trapèze volant.

Quant aux *testicules*, ils ont également une fonction de reproduction qui est actuellement freinée par de nombreux facteurs extérieurs (pollution, tabagisme, stress, ils ont “les glandes” d’être enfermés trop au chaud, dans un jean serré qui les étrangle à moitié ou complètement). Leur autre potentialité consiste à exprimer leur virilité, directement liée au taux de testostérone. Dans ce siècle quelque peu décadent nous ne pouvons que constater que la virilité se met fréquemment en veilleuse, la “jacquette flottante” a le vent en poupe. Alors, messieurs, résistez à la tendance actuelle, accrochez vous à vos poils tous azimuts, bandez vos muscles et le reste... les pommes ridées vont se dérider !

Le pancréas, pour sa part, participe à la régulation du métabolisme des glucides, fabriquant le glucagon, qui le stimule, tandis que l’insuline (qu’il produit aussi) résiste à l’inflation sucrière. Et cependant, certains organes en ont un besoin important et urgent, le glucose est le carburant nécessaire à la cellule cérébrale : avez vous remarqué la consommation de bonbons, gâteaux, confitures et autres produits sucrés par les étudiants au moment des examens ? Souvent, les gamins grossissent à cette période et reperdent tout en vacances, dès que leur cerveau fume moins et qu’ils font du sport. Lorsque le cœur affectif va mal, il y a une compensation immédiate vers le chocolat qui est consommé : le manque affectif entraîne un vide qui va se combler avec une sur-consommation de produits sucrés, bastion résistant au sentiment d’abandon comme il peut.

La thyroïde régule notre métabolisme de base, elle brûle nos graisses, elle gère toute notre communication vis à vis de l’extérieur, elle emmagasine le non-dit, elle garde en travers du gosier tout ce qu’elle n’a pu exprimer et digérer. Je vais vous développer le sujet un peu plus loin.

L'*hypophyse*, chapeauté par l'hypothalamus, est le chef d'orchestre de toutes les glandes que nous avons passées en revue. C'est elle qui envoie "le signal-symptôme" aux glandes sous-fifres intéressées afin qu'elles fassent leur travail de résistance (A.C.T.H., F.S.H., L.H., T.S.H., etc.) Posons nous la bonne question concernant l'hormone de croissance : voyez à quel point, lorsque nous voulons résister à un processus naturel, (enfant petit : essayons plutôt de comprendre pourquoi il a stoppé son évolution), nous récoltons un accident catastrophique (Maladie de Kreusfelt-Jacob).

La dernière glande constituant un système protecteur de notre organisme, du fait de "palpeurs" très sensibles, est *la glande pinéale*, très à la mode ces temps-ci, du fait de sa sécrétion de mélatonine, hormone qui permet de résister aux changements d'horaire, facilite le sommeil et constitue une véritable cure de rajeunissement (c'est ce qui s'appelle dormir comme un bébé! J'espère qu'elle ne fait pas retomber en enfance...).

Vous percevez donc que, déboulant dans cette vie, nous n'avons pas le même capital santé, le même pouvoir immunitaire. Et que, de même, nos facultés de résistance sont à géométrie variable. Il y a les costauds qui résistent sans moufter aux coups qu'ils ne manquent pas de recevoir, sujets nantis d'une santé, donc d'une résistance "hors du commun", ils ont un "capital immunité" tout à fait confortable, de sorte que même s'ils subissent un vaccin à un mauvais moment, les conséquences immunologiques ne seront pas dramatiques et ils seront même capables d'en faire les frais, fabriquant leur immunité humorale tranquillement après avoir "fait une maladie infectieuse type oreillons ou rougeole". Cette maladie va les aider à "grandir", contribuant à ce que l'âme prenne possession du corps, disent les anthroposophes, et le témoin de cette immunité va se révéler par l'apparition d'anticorps circulant dans l'humeur sanguine.

Il y a aussi ceux qui sont nantis d'un tout petit pouvoir existentiel, on se demande comment ils tiennent debout, et lorsqu'une agression extérieure se manifeste, ils sont incapables de produire des anticorps circulants, leur immunité se bornant à être cellulaire, sans anticorps décelables, témoin d'une hypersensibilité retardée, s'exprimant à la peau, lieu de contact favori entre soi et les autres.

Cette hypersensibilité tactile va essentiellement se manifester par des dermatoses type :

- Cuti-réaction
- Eczéma de contact
- Rejet de greffe

L'immunité constitue donc une réaction vivante à un processus vivant, permettant donc à un être vivant de réagir de tout son être, par tous ses pores, à l'agression qui vient de se produire.

QUE SIGNIFIE LE MOT RÉSISTANCE ?

Il y a deux cas de figures.

Soit une opposition aux agressions extérieures, se combinant avec les réactions immunitaires précédemment étudiées : les problèmes de réaction "allergique" par exemple, sont l'expression même d'une défense exagérée de l'organisme face à un allergène qui ne va pas boucher le nez du voisin ou lui donner des boutons. L'allergique réagit donc de manière excessive au poil de son chat (et comme par hasard, il adore les animaux), aux acariens qui envahissent les peluches qui jonchent son lit (il n'aime pas dormir tout seul) ou aux pollens qui voltigent aux quatre coins du jardin (or, sa constitution fragile l'oblige à se ressourcer à la campagne). Vous voyez que cet être, fort fragile sur le plan affectif, a besoin de se blinder par rapport à ce milieu extérieur qu'il ressent comme trop agressif, de sorte qu'il ne parvient plus à faire le tri entre ce qui pourrait lui faire du bien et ce qui l'agresse.

Soit une opposition à l'évolution intérieure, il s'agit d'un refus de l'individu à la prise de conscience de ce qu'il a soigneusement et plus ou moins consciemment refoulé.

Je ne m'étendrai que peu sur ce sujet, car cela me paraît relever plus du domaine psychothérapeutique, je me bornerai à aborder l'impact que cette résistance entre l'âme et l'esprit qui ne parviennent pas à s'entendre peut avoir sur le corps.

La résistance peut donc être un processus vivant, également, basée sur une lutte afin de bouter dehors tout élément négatif risquant de nous endommager dans notre équilibre "corps-âme-esprit", mais elle peut également constituer un processus mortifère.

fère, nous bloquant complètement dans notre évolution : nous bouloignons notre cerveau, freinant des quatre fers dès qu'il s'agit d'évoluer un tant soit peu et de sortir de nos schémas habituels. Nous préférons garder nos vieux habits qui ne sont plus adaptés, craquant aux entournures, nous limitant dans nos actions, donc dans nos pensées, nous nous enferrons dans un refus d'évolution, nos antennes cosmiques constituées par nos cinq sens ne sont pas branchées, la résistance provoque des frictions, de l'électricité statique, le corps se met à protester, et finit par "tomber malade", si c'est le seul moyen pour que nous comprenions que nous avons tout faux. En effet, la maladie ne survient que pour nous alerter sur la voie de garage que nous avons empruntée, nous nous sommes engouffrés dans une impasse, (le mal a dit que nous avions quelque chose d'important à comprendre, ne nous réfugions pas sous notre couette, ne couinons pas sur nos misères puisque nous en sommes responsables, ne jouons pas les Souchon : "Allô, maman, bobo".).

Une bonne capacité de défense de l'organisme passe nécessairement par l'existence d'un foie en excellent état. Le foie est "le général qui commande la défense extérieure", il dirige les chefs d'armée, disent les Chinois, toute information extérieure lui est communiquée et il la filtre, aidé en cela par la vésicule biliaire, "ministre de la justice".

Le foie

Le foie va donc devoir filtrer tous les apports extérieurs : soyons conscients de ce que nous ingérons, il est connu que l'excès de boissons alcoolisées et de chocolat constitue des poisons, de même que les aliments traités, il lui faut alors travailler pour éliminer les nitrates, sulfates et autres "ates". Songez également que vous lui demandez un sacré boulot lorsque vous vous tapez un médicament allopathique : lisez les notices et vous verrez que l'usage des hypolipémiants, par exemple, des anxiolytiques, des antidépresseurs, des hormones de substitution de la ménopause, nécessite une surveillance particulièrement serrée de l'état du foie, ne trouvez vous pas que nous avons perdu le bon sens de nos grands mères ? Est-ce qu'elles avaient besoin de se tartiner d'hor-

mones de synthèse pour se sentir bien dans leur peau ? Il est vrai que la ménopause est un moment clé pour faire un constat de ce que nous avons réalisé en première partie de vie : il y a celle qui a négligé de faire les travaux d'entretien extérieurs, ne pouvant s'entretenir avec son compagnon ou avec ses enfants, si elle en a (mari ou mômes) ou ne pouvant s'entretenir avec personne si elle n'a rien construit, pas de couple, pas de famille, il est sûr que ce moment de (méno) pause peut se passer avec tout le cortège que nous connaissons : bouffées de chaleur qui " nous prennent la tête ", nous empêchent de dormir, état dépressif qui nous anéanti, déminéralisation qui nous " tasse " et nous fait ressembler à ces petits vieilles qui déambulent dans la rue, face contre terre, accrochées à la vie terrestre et qui fait dire : " horreur, je ne veux pas vieillir, je préfère me bousiller le foie, çà ne se voit pas et résister au processus apparant du vieillissement, je vais me coller la " rustine " sur la fesse pour rester jeune et belle jusqu'au bout ! " (" De quoi ? ", osé-je régulièrement demander, c'est le bout du bout de quoi ?)

Si l'entretien des organes intérieurs a été bien réalisé, la ménopause se passe bien, ce passage s'effectue dans la sérénité, je reconnais que j'ai eu, il y a quelques années, beaucoup de difficultés à comprendre les états d'âme divers et variés de mes patientes car, hormis les bouffées de chaleur (je ne voulais pas lâcher le côté yang, actif, qui passe par la tête), je n'eus guère de troubles, de sorte que je ne pouvais pas croire que la ménopause ait le dos si large. Bref, à cette époque, nous devons accepter que nos enfants nous quittent pour vivre leur vie qui n'est pas la nôtre, que nos parents abandonnent leur enveloppe terrestre et par la même occasion, nous quittent (quelle angoisse si nous ne nous sentons pas capables de voler de nos propres ailes), que le boulot est à relativiser. Bien sûr, je n'ai pas vécu le chômage, donc il me manque une donnée importante à notre époque, que je n'ai cependant pas envie de connaître.

Remarquons, au passage, qu'en cette fin de XX ème siècle, nous sommes dans une ère de " soi-disant communication ". Justement, les organes de communication du microcosme constitué par l'être humain ne parviennent pas à se retrouver en phase avec le macro-

cosme que constitue l'environnement. Je m'explique : du fait de ces difficultés réelles de communication, nous avons tendance à développer de plus en plus de pathologies concernant l'air (élément correspondant à Mercure, le dieu messager). Quels sont les organes en rapport avec la communication extérieure de l'homme ?

Le poumon

"Ministre des échanges entre l'intérieur de l'homme et son environnement", prend l'oxygène de l'air (qui nous est apporté par la photosynthèse : sans les plantes, l'homme ne saurait exister, faisons donc attention à ne pas massacrer la nature...) afin de permettre à toutes les cellules de l'organisme de s'oxygéner et lorsqu'il n'y parvient pas, il s'asphyxie, s'essouffle au point de devenir asthmatique ou emphysémateux ou encore, s'il est sidéré par une angoisse mortelle, il pourra faire le lit du cancer.

Vous voyez à quel point nos poumons ont fort à faire pour *résister* aux agressions extérieures diverses et variées telles que la pollution (la seule solution actuellement proposée par nos dirigeants étant de ne pas dépasser la vitesse de 60 km/h sur le périphérique !). Vous avez certainement noté le nombre d'affections des voies respiratoires qui ont sévi cet automne, cet hiver et ce printemps, avec des toux incessantes, épuisantes, n'en finissant pas, rebelles à tout traitement. L'organisme ne *résiste* plus aux toxines qui empuantissent l'atmosphère. Une autre manière de *résister* à l'environnement, c'est de se boucher le nez, tousser (c'est à dire expirer de manière rapide, saccadée et excessive les cochonneries que nous avons inspirées), c'est encore la crise d'asthme : nous sommes alors incapables de faire sortir les dites cochonneries qui nous envahissent et nous étouffent. Toutes ces manifestations sont le témoin d'une *immunité* qui ne peut plus s'effectuer correctement, faisant le lit de l'allergie. Voyez aussi les méfaits de l'inhalation de l'amiante (cancer de la plèvre, enveloppe qui protège le dit poumon). Les problèmes finissent par être posés mais les solutions rencontrent des *résistances* du fait des intérêts financiers en jeu et l'échange, la libre circulation des énergies, ne s'opérant pas, les blocages s'installent, nous faisons semblant d'échanger, tout devient superficiel, grâce au téléphone (le portable lorsqu'il

est branché, coupe court à toute intimité, nous n'avons plus un moment pour souffler, le fax permet d'envoyer un message à l'autre bout du monde en quelques minutes, nous ne prenons plus le temps, le minitel et ses messageries permettent une communication en solitaire, souvent très factice.

L'incapacité du poumon à échanger, le fait se replier sur lui-même et il se renferme sur sa tristesse.

Le gros intestin

"Ministre des communications et des voies" c'est l'éboueur de service, il est couplé, pour les Chinois, au méridien du poumon, et, lui aussi, communique avec l'extérieur dans la mesure où il évacue quotidiennement toutes nos "merdes". Avez vous remarqué que lorsqu'il était dans l'impossibilité de le faire, il révèle sa sensibilité et la palpation du cadre colique est révélatrice des *résistances* de l'individu : une constipation révèle une peur de se tromper, ou de manquer, ou de lâcher ou une retenue excessive, bref nous sommes confrontés à toutes nos *résistances* qui nous freinent dans notre évolution. Mais aussi, l'alimentation de plus en plus trafiquée qui nous est proposée (je fais allusion bien sûr à la vache folle : dès 1929, Rudolf Steiner avait prévu que si nous donnions de la farine faite de protéines animales aux vaches, elles perdraient la tête) mais il y a de plus en plus de manipulations génétiques dont nous ne connaissons pas les effets sur notre organisme qui va devoir s'adapter tant bien que mal. L'usage du four à micro-ondes, basé sur un chauffage ultra rapide, non physiologique, nous fait ingérer des aliments dont les molécules ont éclaté : il est logique de se demander comment nos cellules vont pouvoir s'adapter afin de les digérer et les transformer pour les utiliser. De plus en plus de cancers du côlon sont actuellement détectés prenons conscience qu'il est important de donner à notre corps une nourriture saine si nous voulons être en bon état de marche : *Mens sana in corpore sano*.

La peau

Et que dire de la peau, frontière visible entre nous et les autres ? Cette barrière de protection souffre, se cancérisé elle aussi, de

plus en plus. Du fait de la dysharmonie entre l'écosystème (de plus en plus envahi par les U.V.), la couche d'ozone s'amenuise allègrement, et c'est l'asphyxie totale : les pores sont bouchés. Si nous nous grattons, c'est que nous ne "supportons pas une situation ou une personne", interrogeons nous sur la partie du corps qui est touchée, elle est révélatrice du problème sous-jacent. Si l'eczéma fait irruption, témoin d'une allergie, c'est que le foie ne filtre pas bien les toxines, que le poumon ou le gros intestin ne font pas leur boulot d'échange "intérieur-extérieur", à moins que le cœur et l'intestin grêle, du fait de leur hypersensibilité, se soient mis à rougir : regardez donc le territoire touché correspondant aux divers méridiens d'acupuncture et étudiez leur symbolique, vous aurez les solutions. Quand au psoriasis, (du latin *psors* : gale), il survient la plupart du temps après un choc ou une émotion mal gérée de sorte que la personne atteinte a honte, camoufle "sa tare" et dit : "J'ai pas la gale". En ce qui concerne la mycose, alors là, nous ne sommes pas sortis de l'auberge... Les traitements durent des mois, voire des années. Mon expérience m'entraîne à faire une relation avec la culpabilité (qu'il n'est effectivement pas facile d'évacuer en deux temps trois mouvements), mais aussi, la mycose vaginale érige une barrière incontournable vis à vis du partenaire : ce peut être le mari, elle lui en veut de je ne sais quoi ou ce peut être vis à vis de l'amant, elle s'en veut d'avoir dérogé à ce que lui a enseigné le curé ou bien l'amant n'est pas à la hauteur de ce qu'elle espérait et elle "bloque". La peau est un émonctoire, c'est à dire un manière pour notre organisme d'éliminer les toxines qui n'ont pu l'être par les intestins ou la vessie. Voyez les clochards qui sont de temps en temps embarqués par les services sanitaires afin d'opérer une opération nettoyage : savez vous que si vous les récuriez de fond en comble, les débarrassant de leur couche de crasse protectrice, vous leur ôtez leurs défenses et vous les envoyez illico "ad Patres" ?

Restons donc dans le domaine de la communication, nous constatons que la glande qui lui est reliée est la thyroïde, située au niveau du cou, entourant les cordes vocales. Les difficultés à dire ce que l'on a en soi vont entraîner des blocages énergétiques, des nodules chauds ou froids (avec, ici encore, un risque de cancérisation), il y

a de plus en plus d'individus qui se sont "fait couper le cou", je veux dire qui ont eu une intervention sur la thyroïde. Il y a aussi ceux qui ne "reconnaissent pas leurs petits", pataugent dans leurs défenses immunitaires et trouvent le moyen de fabriquer des anticorps contre leurs propres cellules thyroïdiennes. Les individus porteurs de maladies auto-immunes se "plantent" complètement dans leur système de défense face à l'agresseur et ils mêlent allègrement les réactions inflammatoires, allergiques et celles relevant de la dynamique cancéreuse et leurs défenses se retournent contre leurs propres cellules : c'est bien que, quelque part, ces individus ne parviennent pas à se reconnaître, à s'accepter tels qu'ils sont, ayant souvent tendance à rejeter la responsabilité de leurs ennuis sur les autres. Ils sont en lutte avec le monde, mettant en place un processus de destruction de ce qui, croient-ils, leur fait du mal, ne se rendant pas compte qu'ils retournent contre eux le "mal" qu'ils font à autrui. Il y a également toutes les maladies auto-immunes qui surviennent après les agressions intempestives liées aux vaccinations dont les indications ont été mal posées (par exemple : les poussées de sclérose en plaques après la vaccination de l'hépatite B, au lieu d'accepter les stigmates de l'antigène inoculé, le système de défense déraille et fabrique des anticorps contre les cellules de la substance blanche du cerveau).

QUELLE SERA DONC L'UNE DES FINALITÉS DE L'HOMME ?

- Préserver du mieux possible son "capital santé" en affichant, face à l'agresseur, une résistance exemplaire grâce au maintien d'une immunité "top niveau".

Et Dieu sait si la vie parisienne est faite de multiples contrariétés et stress divers et variés, nous avons tous les jours l'occasion de nous prendre un direct à l'estomac (nous ne digérons plus rien) ou un *uppercut* dans le foie (le filtre naturel de notre organisme se bloque alors et nous accumulons en nous fiel et toxines) ou un coup au cœur (la pompe s'engorge et le thymus, glande qui le joute, située au milieu de la poitrine, ne sait plus à quel sein se vouer et oublie de fabriquer les lymphocytes témoins de l'état de nos défenses).

Faisons attention à ne pas trop surcharger notre foie qui n'en peut mais à force de parer à toutes les touches que la vie nous propulse : tentons, par exemple, de nous opposer à l'assaut vaccinal qui nous est actuellement proposé : nous sommes le seul pays d'Europe qui proclame que le B.C.G. soit obligatoire. Nous sommes, du fait du poids médiatique et matériel des labos, tenus d'effectuer pour nous-mêmes et nos enfants, dès qu'ils ont les pieds sur terre, la vaccination contre l'hépatite (A et B) depuis : la C prolifère et une mutante montre le bout de son nez, l'hépatite D. Or, ce vaccin, effectué chez le nourrisson, n'a aucun sens, sachant que la transmission se fait par le sexe et la transfusion sanguine. Nous pouvons dire : "est-ce que votre bébé baise ? S'il a besoin de sang, peut-être que l'un des parents peut le lui transfuser ?" De nombreuses personnes qui ont reçu le vaccin contre l'hépatite s'étonnent de se traîner lamentablement, ressentant des douleurs musculaires et des coups de barre sans raison. Jusqu'à sept ans, (l'âge de raison) l'enfant est dans le champ énergétique de sa mère, non encore autonome et il est nécessaire de respecter la manière dont il effectue son immunité : il doit se "colter" à la multitude de microbes qui parsèment son environnement, réalisant ainsi son "immunité non spécifique", correspondant à la *résistance active* qu'il est capable d'effectuer par rapport aux événements qui surviennent sur sa route. Vous réalisez ainsi qu'à chaque fois que nous leur infligeons des vaccins, nous les obligeons à réaliser une *défense passive* face aux agresseurs extérieurs que nous leur infligeons. Que, par contre, de nombreux bébés naissent avec un foie immature (il suffit que leur mère ait pris un anxiolytique ou un anti-dépresseur ou un antibiotique (ce qui veut dire anti-vie) ou une hormone attaquant les surrénales, (type Utrogestan, progestérone "soi-disant naturelle") ou la thyroïde (type Salbutamol) hormones gérant le stress, pour que le gamin ait commencé à attaquer son "capital-santé" Il est bien évident que certains vaccins sont providentiels, tels ceux qui immunisent contre le tétanos ou la polio, mais il est préférable d'attendre l'âge de dix-huit mois, pour que les enfants puissent en faire les frais tout en tirant le plus grand bénéfice possible. Tentons d'attendre la pré-puberté pour vacciner nos chers petits "contre" la rubéole

ou les oreillons, ces maladies ne posant problème que durant la grossesse pour la première et à partir de la maturation des glandes génitales pour la seconde, les oreillons touchant les adultes pouvant en effet les rendre stériles par atteinte, non seulement des parotides, mais aussi des testicules ou des ovaires qui sont alors fusillés par le virus. Quand à la rougeole, les complications de la maladie sont suffisamment rares pour que nous puissions envisager sereinement les rougeurs de notre enfant préféré...

- Lâcher-prise lorsque nous résistons au processus de transformation, nous accrochant, telle la misère fondant sur le monde, à nos vieux schémas éculés, semblables à des habits étriqués : nous sommes mal à l'aise ne sachant pourquoi, nous devenons muets, sourds, aveugles, nous ne sentons plus rien, nous évitons de toucher, bref, les antennes ont dételé de leurs fonctions et nous nous retrouvons les bras ballants si nous acceptons de lâcher ou les poings crispés si nous nous agrippons aux rênes du cheval emballé, cette monture ne pouvant nous emmener nulle part. Cessons de cavalier bride abattue, dans l'ignorance totale de la voie à suivre. C'est cela qui est important, ne plus suivre des voies toutes tracées, ce qui nous amène à un semblant de lâcher-prise, ce n'est pas compliqué de lâcher le guidage lorsque nous savons que la route se déroule en droite ligne, alors que ce n'est pas de la tarte que d'accepter de lâcher les schémas que nous connaissons par cœur, qui nous réconfortent et nous réchauffent le dit-cœur, il cesse de se sentir oppressé, et, tout content, se marre et en profite pour se dilater la rate. Voilà qui constitue un processus de guérison fondamental : le lâcher-prise permet à l'organisme tout entier de se décoincer.

QUE DIRE DE L'IMMUNO-DÉPRESSION ?

Elle est la base commune au cancer et au sida, faisant le lit de ces deux maladies. Elle est acquise pour le sida, où le rétrovirus détruit les lymphocytes T, de sorte que l'organisme reste sid-éré, c'est à dire sans défense. Soit dit en passant, le meilleur moyen de faire basculer un séro-positif dans la maladie est de lui annoncer qu'il est contaminé : la peur panique le terrasse, il se met en anergie

et c'est la descente aux enfers, d'autant plus que ces sujets ont une grande fragilité sur le plan émotionnel et psychique, qu'ils ont besoin de se sentir aimés et entourés et que la sentence tombant comme un couperet, ils se voient mis au ban, ce qui constitue une souffrance insupportable. Autant l'utilisation de l'A.Z.T. a été une catastrophe, donnant un semblant de répit très bref, suivi d'une chute brutale, autant la trithérapie semble donner des résultats intéressants. Mais, de toute façon, il est nécessaire de prendre conscience de ce qui s'est passé et du "comment puis-je renforcer mes défenses?". L'hygiène de vie est fondamentale, remettant en question le système de pensée, de l'alimentation, sans oublier la supplémentation en vitamines et oligoéléments.

Quant au cancer, cette immuno-dépression est provoquée par l'environnement physique, chimique, biologique, le foie n'est pas en bon état de marche, il peut y avoir un facteur héréditaire, et nous constatons qu'un conflit fondamental n'a pu être réglé, variable selon la localisation du cancer. Par exemple, le cancer du rein est souvent dû à un conflit lié à l'eau, le cancer du sein à un conflit avec la mère ou avec les enfants, le cancer du poumon est lié à une angoisse mortelle, etc. Ici encore, demandons-nous pourquoi et comment avons nous laissé cette "anarchie" s'installer? Et remettons nous dans les règles en réglant nos conflits, rectifiant notre alimentation, nous mettant en paix avec nous-mêmes.

COMMENT RÉPONDRE À CES QUESTIONS ?

Bien sûr qu'un travail sur soi est fondamental, aidant la personne à se dépasser, à comprendre ses mécanismes, à se préserver et à lâcher prise. Mais la nature de l'homme est ainsi faite que : "chassez le naturel, il revient au galop", de sorte que, d'une séance à l'autre, les défenses, qu'elles soient actives ou passives, se sont remises en place et je pense que les fleurs de Bach sont utiles en prolongement de la séance. Ce médecin anglais s'est très tôt dans sa vie, intéressé à la problématique humaine de l'harmonisation corps-âme-esprit se grattant la tête et se disant que le corps, dernier bastion de la résistance, s'écroulait si nous ne le soutenions plus, mais c'est un éclairage très particulier que nous en a donné

le Dr Bach. Il a vécu entre 1886 et 1936, une courte vie de cinquante ans, il a été successivement médecin, bactériologiste, chirurgien puis homéopathe. Il a quitté le système officiel à l'âge de quarant-trois ans pour mettre au point un système complet de guérison, basé sur l'étude de trente-huit fleurs non toxiques et sauvages, recueillies et conservées selon une méthode faisant intervenir les quatre éléments de la nature : l'eau (la rosée qui s'imprègne des vibrations de la plante et les véhicule), l'air qui les aère, les disperse, l'oxygène, la terre (nourricière) et le feu du soleil qui les énergétise par la chaleur qu'il dégage. Le Dr Bach s'était rendu compte que la maladie exprimée dans le corps physique n'est en réalité que l'aboutissement d'un désordre plus subtil, une inadéquation entre le corps, l'âme et l'esprit. L'esprit, de nature yang, active, correspond au versant masculin de l'être, c'est l'activation, la mise en mouvement des pensées, permettant le passage à l'acte, en plein jour, sous les feux du soleil tandis que l'âme est de nature yin, cachée, obscure, révélant le versant féminin de l'être, plus passif, lunaire, correspondant au monde de l'intuition. Elle se révèle plus aisément la nuit. Ce sont nos émotions mal gérées qui nous jouent de mauvais tours et nous rendent malades : si nous nous irritons, impatients, contre quelqu'un, nous risquons bien d'avoir une irritation quelconque dans une partie du corps. Si nous sommes entêtés, tenant à une idée sans vouloir en démordre, nous risquons fort que notre rigidité d'esprit nous entraîne une raideur et une douleur dans le corps. Et Edward Bach a eu l'idée, comme en homéopathie, de soigner la personnalité du malade et non sa maladie, mais sans s'adresser au "simillimum" : Nous savons par exemple que la Belladone va déclencher sur un sujet en parfaite santé une fièvre de cheval, le faisant basculer dans la maladie, il est rouge comme une tomate, transpire comme un boeuf, délire comme un malade, bref, le tableau est plutôt inquiétant ; sachez donc que si vous rencontrez un patient qui au décours d'une maladie (rougeole, par exemple) présentant tous les symptômes, il suffit de lui donner de la Belladone pour qu'il se retrouve en bonne santé, voilà la signification du simillimum : les symptômes d'un homme malade peuvent être guéris par une plante capable de provoquer les mêmes signaux chez un bien portant.

C'est à dire que le Dr Bach ne va pas entreprendre de soigner un accès de jalousie en se polarisant sur le défaut "Je suis jaloux, comment me débarrasser de ce vilain défaut ?" mais en donnant une fleur qui permet de développer la qualité d'*amour*. Retenons bien que le défaut n'est que le prolongement excessif de la qualité, cela nous permettra d'accepter nos défauts plus facilement et de les cerner afin de les éliminer.

Le Dr Bach disait qu'il suffisait au malade de changer son attitude mentale pour que la maladie fonde comme neige au soleil. Il comparait l'être humain à un instrument de musique : bien accordé, les notes sont justes, les vibrations sont pleines et harmonieuses, par contre, un désaccord va faire grincer l'instrument, il va jouer faux. Qu'est-ce qui va détraquer l'instrument "corps humain" ? Tout et rien : dès la conception, lorsque les gamètes s'unissent pour ensuite naturellement se diviser, afin de former l'embryon puis le fœtus, le petit d'homme et enfin l'homme, tout peut arriver, que ce soit le pire ou le meilleur.

En effet, si la grossesse est désirée, que l'harmonie règne, tout se passe bien pour le "bout d'chou" et ses parents : il naît alors avec une bonne constitution, ses glandes surrénales n'ont pas été abîmées et il a les "reins solides", ses résistances tiennent la route. L'énergie des reins permet la résistance aux aléas de la vie. Mais si la mère est soumise à une grande peur durant sa grossesse, elle va communiquer cette peur-là à son enfant et il risque de devenir ultérieurement peureux ou timide, voici que la première barrière de protection vient de se mettre en place autour de ce petit être, il commence à puiser sur son capital santé, ses réserves immunitaires afin de résister aux assauts extérieurs. Si, après la peur, la mère bat sa coulpe, elle ne manquera pas de transmettre, inconsciemment, sa c(o)ulpabilité à son gamin qui, du coup, aura envie de sortir avant l'heure : c'est la menace d'accouchement prématuré, l'obstétricien, affolé, va prescrire du sal(e) butamol produit réputé pour activer un tant soit peu la glande thyroïde, de sorte que le produit intervient en bloquant ultérieurement l'affectif, la relation de communication à autrui et le petit érige une nouvelle carapace, afin de résister aux pressions extérieures. Au moment de l'accouchement, c'est-à-dire de la séparation mère-enfant, le

moment où, symboliquement, le cordon se coupe, l'enfant, ressentant les émotions, donc les vibrations de sa mère, va pouvoir utiliser plusieurs cas de figure :

Soit il va se dire "Que suis-je venu faire dans cette galère ?" l'accouchement va traîner en longueur car il négligera de mettre de la bonne volonté, soit il va se lancer, tête baissée, en boulet de canon, et il risque de se faire mal au crâne : sa bosse va constituer une carapace de plus, celle de l' impatient. Autre possibilité : celle de jouer les yoyos, je sors ou je sors pas ? La valse-hésitation est un autre bon moyen de dresser une barrière supplémentaire. L'enfant peut encore faire "le mort", n'ayant plus du tout envie de sortir du sein maternel c'est la césarienne obligatoire, l'enfant refuse le chemin initiatique, il décide de ne pas emprunter la filière traditionnelle maternelle et attend, passivement, d'être délivré de ce carcan qu'il suppose, peut-être à juste raison, pesant : encore un qui décide de s'en mettre une bonne couche. Vous voyez ainsi comment se constituent petit à petit, mine de rien, nos défenses, qu'elles soient actives ou passives et dès que nous devons ériger nos barrières, notre capital défense, c'est à dire notre immunité innée, en prend un coup. Apprenons donc à gérer cette immunité et à l'acquérir.

Et à la naissance, que va-t-il se passer ? Va-t-il rester en symbiose avec sa mère, suspendu à son sein autant que faire se peut, ou bien va-t-il le dédaigner, signifiant : "Cachez ce sein que je ne saurai voir, un biberon du lait de la vache du coin, (qui est loin d'être folle), fera bien l'affaire ?" Cela dépend de sa personnalité, de ses défenses immunitaires ou autres, de ses résistances, qu'elles soient actives ou passives.

Le milieu maternel dans lequel il a vécu durant neuf mois était un milieu très privilégié, protégé, et ne voila-t-il pas que cela a pu devenir beaucoup plus compliqué au moment de la sortie, le bébé émergeant nu, heureusement revêtu de son vernix, première couche protectrice qui va le protéger de ce nouveau milieu dans lequel il atterrit.

Bach a ainsi répertorié sept groupes d'états émotionnels différents susceptibles d'enrayer la machine, qui résiste à sa transformation naturelle. La connaissance et l'utilisation des élixirs floraux

va nous permettre d'entrer en *résistance* face à la maladie. En effet, il y a une symbiose entre l'homme et la plante que nous avons quelque peu oubliée, du fait de l'essor de notre industrialisation. Les fleurs nous remettent les pieds sur terre, tout en nous permettant de nous élever sur un plan spirituel. Le mystère de leur cycle annuel avec la sortie de terre de la plante puis l'épanouissement de la fleur donnant naissance à la graine suivie du retour en terre ne peut que nous amener à nous poser les bonnes questions, en analogie avec notre cycle de vie.

Quels sont donc ces sept états d'être qui bloquent notre manière d'être naturelle et accomplie ?

(Note de la rédaction : avec l'accord de l'auteur nous avons coupé dans cette partie les contenus plus techniques et hors champ de la psychothérapie qui définissent l'usage de trente-huit plantes, leurs indications et leurs combinaisons thérapeutiques. Les trente-huit fleurs ou plantes sont décrites en correspondance avec une caractérogie extrêmement intéressante et riche mais que nous ne pouvions pas reproduire intégralement. Ce qui va suivre est donc un découpage par lequel nous avons gardé les passages les plus pertinents pour notre information et notre réflexion, ce qui bien sûr n'invalide pas l'intérêt de ce qui a été supprimé et que l'auteur, dans ses conférences et dans d'autres revues plus spécifiquement médicales, a loisir d'exposer. Ceux qui souhaiteraient avoir ce complément, peuvent s'adresser à la rédaction.)

• **Les états de peur**

Ne voilà-t-il pas l'émotion à laquelle, à un moment ou l'autre, nous ne pouvons échapper ; elle nous immobilise sur place, nous prenant à la gorge, nous faisant résister au processus normal de transcendance. Pour certains c'est la peur indicible, la «boule d'angoisse», ils ont oublié de se revêtir d'un épiderme. Pour d'autres, le manque de contrôle pulsionnel leur fait craindre la catastrophe... Un autre tombera malade plutôt que d'affronter une situation nouvelle, ou un accès de panique sera la meilleure résistance possible à l'événement stabilisant, enfin, une variante sera de projeter son inquié-

tude sur autrui, ce sont ces mères transformant leur enfant en objet d'inquiétude...

• **Les états de doute, d'incertitude**

Ils contribuent également à nous freiner dans le processus d'évolution, nous doutons de la voie à suivre, de la décision à prendre, faisant du «sur place» ; têtes trop pleines dans des têtes mal faites se sont ceux qui oublient de sentir. D'autres cultivent la mentalité du perdant, décourageant même leur thérapeute, résistance passive oblige, ce sont ceux qui «oublieront» de prendre leur gouttes ou perdront le flacon, il leur faut une mère pour les secouer le matin pour être à l'heure ou un litre de cafés et trois clopes pour affronter le quotidien...

• **Le manque de vigilance**

Témoin de la résistance à l'ici et maintenant : c'est le domaine des expériences enchaînées les unes sur les autres sans prendre la peine de se poser. Pour d'autres c'est le refus du présent au profit des rêves, ou au profit du passé, ce sont les ruminations dépressives ou le ressassement des mêmes préoccupations...

• **La mauvaise gestion de la solitude**

Il s'agit là de ceux qui sont seuls, c'est à dire qui ont érigé une muraille entre eux et les autres. Soit ils ne se mélangent pas à la masse, préférant souffrir en silence et s'isoler, ou au contraire ils sont pendus au téléphone et accrochent tous ceux qui sont dans leur lignes de mire, ou encore jouant les tornades blanches, le bulldozer, ils écrasent tout sur leur passage.

• **La sentimentalité et la sensiblerie**

Ce sont des états qui empêchent le processus de transformation naturel et le lâcher-prise. Evitant de rentrer en conflit, camouflant ses soucis (ils le réveilleront en pleine nuit) les ongles rongés, il mettra du temps à vous dire sur le pas de la porte qu'il prend un tout petit bout de Temesta, bref, un anxiolytique «léger». Incapable de dire non face à celui qu'il admire ou aime, il ne résiste pas à la volonté de l'autre. A l'inverse, toujours du fait de ses excès sentimentaux, un autre, en contradiction complète avec la notion d'amour, sera jaloux, envieux, méfiant...

• **Devoir, activité, prélude également à découragement, désespoir**

Ne supportant pas la moindre miette qui traîne, elle va moucher immédiatement moucher le môme qui a la morve au nez, en rapport vec un sentiment de salissure intérieure. Un autre, submergé par ses conditions d'exercice, en a plein le dos et son côté perfectionniste l'empêche de lâcher prise, il se sent obligé de faire, préjugant de ses forces il va finir par craquer ou se colle un super lumbago. A l'opposé, il y a toutes les variantes du découragement : « Je ne suis pas capable », « c'est ma faute » et tous les comportements de fuite, de démission, d'obstination inefficace, de désresponsabilisation (l'environnement est responsable de tout)...

• **Le comportement social excessif**

Il fait place nette autour de lui, il juge, critique, rejette, incapable de lâcher-prise ou à l'inverse s'accroche à l'autre par peur d'être abandonné, il est possessif, aimant entasser son « avoir ». C'est aussi le « macrobiote » qui a mal digéré dans ses lectures et ses apprentissages, les « il faut faire » et les « il ne faut pas faire », ce sont aussi les harangueurs de foules afin qu'elles se mettent à la botte de leur étendard...

Face à la maladie, les fleurs du Dr Bach nous permettent de prendre conscience de ce qui se passe en nous, nous aident à prendre du recul par rapport à ce que nous avons à vivre, de sorte que nos défenses ne s'exposent plus en première ligne mais elles réagissent d'une manière plus subtile, nous devenons acteurs du drame qui se joue et non spectateurs plus ou moins passifs. Les fleurs nous renforcent de l'intérieur, stimulant notre système immunitaire, garant de notre bonne santé, elles nous apprennent à le gérer, nous donnant la possibilité de renverser la vapeur et de reconquérir une bonne santé. Notons bien que ces désordres faisant le lit de maladies graves sont le témoin d'un non-respect des lois de la nature.

Posons nous donc les bonnes questions sur la manière dont nous vivons, sur le sens que nous donnons à notre existence, observons donc la manière dont la nature s'en sort, au fil des saisons, prenons exemple sur elle, nous allons retrouver les vraies valeurs, sachant que les plantes sont là pour nous aider.

L'utilisation des fleurs du Dr Bach permet aux psychothérapies

d'évoluer à la vitesse grand V, la prise de conscience qui s'est effectuée au cours de la séance connaît une expansion grâce à la prise de la fleur, agissant comme un véritable catalyseur.

Ceci dit, la manière dont nous proposons de prendre la fleur est intéressante, quelle conviction allons nous y mettre ? Et le plus significatif sera ce qui se passe entre soi et le (ou la) patient(e) : comment sera interprété et exécuté le signe de l'acceptation, du lâcher-prise ou au contraire, de la résistance, c'est qu'il se passe beaucoup de choses avec le flacon. il peut se casser ou se troubler, ou se renverser, devenant imbuvable, ou s'oublier ou se perdre ou encore se prendre très régulièrement avec la conscience de la transformation qui est en train de s'opérer. Quelle que soit sa destinée, son aventure est intéressante et instructive, nous donnant une indication supplémentaire sur les méandres empruntés par les "patients" afin d'arriver (ou au contraire, d'échapper) au but final, c'est fou à quel point ce "bout du bout" qui constitue notre finalité, n'est jamais atteint en ligne droite mais suit les méandres de la vie.

Certaines patientes, après que nous ayons devisé gaiement ou tranquillement ou encore gravement, c'est selon, repartent en ayant changé d'un cran, se sentant en quelque sorte acculées à ouvrir une porte (je constitue un catalyseur, ni plus ni moins) et c'est là que tout se joue : soit elles jouent le jeu, ingérant le flacon, lâchant prise et acceptant la transformation, soit prétendant que la volonté de le prendre était là mais que les circonstances ne s'y sont pas prêtées : "Le chat a renversé le flacon", ou "je me suis fait voler mon sac" (comme par hasard, comment se fait-il qu'elle se soit fait subtiliser à un moment-clé sa porte de sortie ?) ou encore "en trois jours, ce flacon est devenu imbuvable, avec un goût âcre, il est vrai que je l'avais oublié sur le radiateur de ma chambre" A l'occasion de ces derniers cas de figure, nous assistons à la mise en place des résistances semblant passives mais en réalité d'une activité semblable à un essaim d'abeilles.

Au cours de la consultation, il est bien sûr que plusieurs paramètres entrent en ligne de compte pour expliquer les mouvements fluctuants des patients :

- Je prends mon temps et la patiente a le sentiment d'être écou-

tée. Elle a commencé à “vider son sac” et se sent mieux, avant même d’avoir ingéré son flacon.

- Ou alors, c’est la panique si elle se sent “découverte” dans ce qu’elle n’avait pas envie d’aborder : si elle vient me voir pour avoir une poudre de perlimpinpin pour soigner une verrue et que je lui décède l’histoire de la verrue, elle pourra mal les prendre (la poudre, le décodage et la potion). Dans un deuxième temps, soit les choses restent bloquées et elle ne revient pas, préférant ne pas se poser de questions et se faire administrer un coup de laser, soit elle accepte de se pencher sur son cas et commence à modifier son attitude face à sa vie, prenant la potion d’une manière active, en conscience, se remémorant les effets à en attendre car je l’ai préalablement expliqué en consultation, ou encore les ayant oubliés mais les retrouvant petit à petit.
- De toutes les façons, il n’est pas nécessaire d’y croire pour avoir un résultat, je me souviens d’une infirmière qui me disait : “Je pense que c’est un hasard, mais à chaque fois que vous me donnez des gouttes, j’oublie mon “stress” et les patients m’énervent moins... Une autre patiente mettait des gouttes de vigne (non, pas de vin) et de houx dans la soupe de son mari ou, justement, dans son pinard, car elle avait remarqué qu’il était ainsi beaucoup plus agréable.
- Peu importe qui fait quoi, ce qui prime, c’est d’aider la patiente à se poser en équilibre dans son “ici et maintenant”, à vivre son quotidien du mieux possible et à élever son niveau de conscience. N’est-ce pas plus sympa de ne pas mourir idiot ?

BIBLIOGRAPHIE

Dr Bach Edward, *La Guérison par les Fleurs*, Courrier du livre, 1985

Dr Soleil, *Sida Espoir*, Editions Soleil, 1990

de Surany M., *Dictionnaire de Médecine Taoïste*, Diffusion Édition Internationale, 1996

Énergie Santé, revue trimestrielle de médecines alternatives, Editions Sully 1996-1997

L’Impatient, journal défendant les médecines alternatives, men-

suel, 1996-1997, (numéros défendant la liberté par rapport à la vaccination)

d'Asté Louis, ouvrage collectif, *L'homme malade de la civilisation*, Edition française du Graal, 1994

Odoul M., *Dis moi où tu as mal, je te dirai pourquoi*, Editions Dervy, 1994

Dr Hamer, *Travaux sur le cancer et le sida*, ASAC, Chambéry, 1989

Dr Michaud Jacques, *La Fluoro-Sybose*, Editions Simlia, 1986

